

DISCERNEMENT SPIRITUEL:

La désolation spirituelle.

En celui qui a une réelle vie spirituelle, une relation vivante au Seigneur, la vie se manifeste de façon particulièrement forte dans les temps de consolation. Nous avons décrit longuement ces temps privilégiés de la vie spirituelle que sont les consolations. Mais il est bien certain que le croyant ne vit pas de grandes consolations à tout instant. Le plus souvent, la vie spirituelle en lui ne fait pas de bruit; elle ne se manifeste pas dans de grands effets perceptibles; elle est comme une respiration régulière qui aère tout un corps en bonne santé confiné le plus souvent en profondeur en tout notre organisme sans se faire remarquer.

Mais, à certains moments, notre vie spirituelle est comme agressée. On a l'impression que l'air ne peut plus emplir nos poumons, le sang irriguer notre corps. La présence de l'Ennemi se manifeste ainsi; elle nous plonge dans un état que toute la Tradition appelle "désolation". Il n'y a pas simplement absence de consolation mais aggression secrète, cachée, si bien que d'une manière ou d'une autre le mouvement spirituel est comme freiné, en tout cas contré. L'homme spirituel ressent une motion de mort, ce qui est bien autre chose que l'absence de consolation spirituelle. Dans la désolation spirituelle, c'est l'Ennemi qui lutte contre nous, cherche à détruire en nous la vie spirituelle qui est foi, espérance, charité.

Il est important de préciser que la désolation spirituelle concerne la vie spirituelle.

Quand nous sommes fatigués physiquement, épuisés, surmenés, notre corps accuse le coup; nous ne pouvons plus faire grand chose; il nous est difficile d'agir, de penser, de prier, d'aimer les autres et le Seigneur.

Paul vient me voir et me dit en pleurant : "Je n'aime plus le Seigneur; je ne peux plus supporter ma femme, mes enfants; impossible de prier tout seul; je n'ai qu'une envie: partir le plus loin possible tout seul; je ne suis qu'un bon-à-rien, un pauvre type". Quand je lui demande depuis combien de temps il n'a pas pris de vacances, il me dit qu'en raison des exigences de son travail il n'a pas le temps de dormir, pas plus de 6 h. par nuit et qu'il n'a pas eu un dimanche pour lui depuis 3 mois.

Il est clair que Paul ne vit pas une désolation spirituelle; il est tout simplement fatigué. De même, il faut distinguer désolation spirituelle et dépression nerveuse. Cette dernière concerne la fragilité de notre psychisme qui craque. Pierre vient d'échouer à son examen de licence de physique. Le voilà profondément perturbé; il n'arrive plus à dormir, repense sans cesse à cet échec, à la déception de ses parents. Tout cela se termine par un délire révélant une angoisse qui submerge le psychisme de Pierre. Pierre est simplement en dépression nerveuse. Oui, ces distinctions sont essentielles: fatigue, dépression nerveuse, désolation spirituelle. Les interférences cependant entre fatigue, dépression nerveuse et désolation spirituelle ne peuvent pas être niées. Bien sûr, la vie spirituelle est toujours influencée par ce qui se passe au niveau physique et psychique, et réciproquement.

Paul, qui est très fatigué physiquement, sera par le fait même plus vulnérable dans sa vie spirituelle. Ayant du mal à prier, très facilement il sera amené à conclure du manque de foi, d'espérance ou d'amour. Une véritable désolation spirituelle peut alors commencer.

Pierre, dont le psychisme craque, risque d'écouter ses amis qui lui disent: "où est ton Dieu? Il n'a pas l'air de tellement s'occuper de toi!". Tactique classique, utilisée par les agents de l'Ennemi, qui peut aboutir à une désolation spirituelle.

la désolation spirituelle trouve donc un terrain favorable lorsque le physique ou le psychisme est malade. Mais, inversement, la désolation spirituelle a des effets certains sur le physique et sur le psychisme. la maladie conduit facilement à l'épuisement du corps et à la dépression nerveuse.

Beaucoup de dépressions et des tas de grandes lassitudes ont pour origine une désolation spirituelle. Ainsi, quand l'Ennemi arrive à faire douter de l'amour de Dieu à quelqu'un dont toute la vie est centrée sur son Seigneur, le choc est parfois terrible. la raison fondamentale de vivre de cette personne est atteinte à la racine. La personne se retrouvera facilement désespérée, s'enfermera de plus en plus dans une solitude effroyable, donnant tout pouvoir à ses angoisses. la dépression s'installe à coup sûr. De même, la lutte contre la désolation spirituelle est, chez certains, émouvante; si bien que la fatigue physique qu'elle entraîne appelle souvent la nécessité d'un repos. Sien

souvent, seul un accompagnement spirituel aidera la personne à distinguer les choses. Par ailleurs, les personnes qui sont fortement enracinées dans leur vie spirituelle, armées (arrimées?) par une foi et une espérance inébranlable, sont beaucoup moins vulnérables à la fatigue et à leur fragilité psychologique. Nous connaissons tous des mères de famille qui, grâce à leur foi, restent fortes dans les épreuves ou les maladies face auxquelles les autres s'écroulent.

Après ces préliminaires, nous comprenons que la désolation spirituelle ne s'adresse vraiment qu'à ceux qui vivent une authentique vie spirituelle. St Ignace, dans son petit traité sur la désolation spirituelle qui rassemble plusieurs Règles données dans les Exercices, nous évoque un certain nombre des traits caractéristiques de la désolation spirituelle. Il manifeste les œuvres de l'ennemi dans le croyant éprouvé dans cet état de désolation. St Ignace nous retrace plusieurs de ces traits caractéristiques qui, rappelons-le, ne sont pas exhaustifs, il y en a certainement bien d'autres mais la description que nous fait St Ignace est celle qui résume très certainement son expérience.

"De la désolation spirituelle: J'appelle "désolation" tout le contraire de la consolation spirituelle, comme par exemple. obscurité de l'âme, trouble intérieur, motion vers les choses basses et terrestres, absence de paix venant de diverses agitations et tentations qui poussent à un manque de confiance. Sans espérance, sans amour, l'âme se trouvant toute paresseuse, tiède, triste et comme séparée de son Créateur et Seigneur.

Car de même que la consolation est à l'opposé de la désolation de même les pensées qui proviennent de la consolation sont à l'opposé des pensées qui proviennent de la désolation.

Prenons les unes après les autres ces expressions. Tout d'abord

"obscurité de l'âme, ténèbres de l'âme"

"ténèbres. de. l'âme" en latin : « obscuratio », obscurité de l'esprit, intelligence obscurcie.

Je suis frappé par le fait que très souvent en accompagnement nous rencontrons des personnes qui nous disent: "je ne comprend plus ce qui m'arrive. Avant, il me semblait que tout était clair je voyais bien par quel chemin Dieu me menait... j'avais l'impression de sentir comment ma vie spirituelle s'organisait avec Dieu, et aujourd'hui, je ne comprends plus rien. Il me semble que ces

lumières que j'ai pu recevoir autrefois, aujourd'hui je ne les ai plus. Par ex., après non Effusion de l'Esprit, j'ai vécu une période de grande paix intérieure et de charité brûlante. Cela a duré 3 mois pendant lesquels j'ai ressenti que Dieu m'enseignait beaucoup de choses au cours de ma prière et aujourd'hui, c'est comme si tout cela n'avait jamais existé; et je me demande si toutes ces lumières que je croyais recevoir n'étaient pas simple illusion. Aujourd'hui, je ne trouve plus le sens de ma vie, je ne trouve plus le sens de ma foi."

Ce qui était clair à l'intelligence ne l'est plus du tout; l'intelligence est obscurcie.

Autre manifestation de la désolation signalée par Ignace: trouble intérieur.

Trouble intérieur.

Cela signifie qu'il n'y a plus en moi la paix. Ce don du Seigneur qu'est la paix de l'âme, je ne la sens plus, je ne la goûte plus. Le trouble n'est pas seulement négatif (l'absence de paix) positivement, mes différentes puissances ou facultés de l'âme sont perturbées.

Non seulement mon intelligence ne voit plus clairement le vrai; je juge de travers, j'interprète mal tout ce que je lis ou ce que je vois, j'entends mais ma sensibilité est bouleversée, ma volonté ne peut plus décider ni choisir. Tout est perturbé. L'équilibre souvent précaire de l'être intérieur est rompu. On ne sait plus où l'on en est. On ne sait où se fixer. Tout est sens dessus-dessous, et, dans un tel état, on est une proie facile. Les facultés ne pouvant s'exercer correctement, c'est bien souvent la sensibilité qui devient notre guide.

Ignace poursuit: "Motion vers les choses basses et terrestres".

Mouvement. Il y a vraiment une motion ("motus" en latin). Il y a un mouvement déclenché par l'Ennemi qui conduit comme il y pousse toujours vers le bas. Il s'agit de pensées telles que l'on n'est intéressé, attiré que par ce qui est le plus vulgaire: manger, boire, devenir riche, se complaire dans des désirs sexuels. Tout ce qui est beau, noble, gratuit me laisse indifférent et comme voilé. J'y suis totalement insensible. Cela ne m'intéresse plus. Seules, les nourritures terrestres m'attirent, me tentent. Il s'agit vraiment de tentations.

"Absence de paix venant de diverses agitations et tentations qui poussent à un manque de confiance". En latin, le texte porte le mot "oborta": né. Absence de paix née à partir des diverses agitations et tentations.

l'intelligence obscurcie, le trouble de l'âme, voilà les

agitations par lesquelles l'ennemi tente de nous désoler. Et nous venons de voir aussi que les notions qui nous poussent vers ce qui est bas et terrestre, les tentations continuent à nous désoler. En effet, agitations et tentations vont faire naître en l'âme une inquiétude, une peur. L'ennemi veut pousser à ce que cette agitation ébranle la personne, secoue ses certitudes afin de lui faire perdre ses repères et, finalement, elle prendra peur devant ce qui lui arrive. Or, la peur est un des moyens puissants par lequel le mouvement, l'élan vers Dieu se trouvera brisé. C'est bien une des raisons pour lesquelles le Seigneur ne cesse de nous répéter tout le long de la Bible: "Ne craignez pas"; car la peur replie sur soi, entraîne à se protéger ou à fuir et la dynamique de vie, d'expansion s'arrête.

Ignace nous décrit ensuite les effets de tout ce dont nous venons de parler. Ces effets sont variés et c'est pourquoi il va nous dire: "tantôt... tantôt... tantôt. . ."

(en latin: "modo... modo... modo..."). C'est une description {pourtant la variété e ses effets, tout d'abord, tantôt poussant à perdre confiance sans espérance, sans amour.

"Perdre confiance sans espérance, sans amour".

C'est une tentative de destruction de la vie spirituelle, des vertus théologiques qui la constituent. L'inquiétude mine la foi, l'espérance et l'amour. On a l'impression, le sentiment de ne plus avoir la foi, d'être sans espérance et incapable d'aimer. C'est bien donc à sa racine que la vie spirituelle est agressée, attaquée.

Tantôt conduisant à la paresse, tantôt à la tiédeur, tantôt à la tristesse".

La, désolation peut nous mettre dans un état de paresse, de torpeur. Nous avons envie de ne rien faire. La moindre action qui nécessite un effort devient une montagne à déplacer. Dans l'oraison, nous sommes comme un morceau de bois. Aucun désir n'est suscité en nous. Nous sommes là, comme dit le psaume, "comme une bête de somme devant Dieu".

Et cette paresse se manifeste dans tout le reste de la vie: le travail devient une corvée; nous n'avons envie de rien.

Il n'y a pas en nous d'enthousiasme ni même d'intérêt pour le Seigneur et pour les autres. Nous ne sommes chauds pour rien, mais tièdes. Aucun feu de l'amour de Dieu ne nous brûle. Nous n'avons pas le désir de répandre autour de nous cet amour que le Seigneur a pourtant mis dans nos cœurs.

Et cette tiédeur s'aggrave encore lorsque nous revient à l'esprit le verset du psaume: "Dieu vomit les tièdes".

Alors, la tristesse peut s'emparer de nous; non pas un chagrin ou une peine qui a un objet précis, non pas un

simple vague à l'âme qui passe, mais cette tristesse mauvaise qui fait que tout m'est égal et qui me replie sur moi, me fait centre et m'isole des autres.

le fruit de tout ce travail de l'ennemi, le fruit de l'œuvre de l'Ennemi, Ignace nous l'exprime en une courte phrase : "comme séparé de son Créateur et Seigneur".

Le texte original en latin est beaucoup plus vigoureux :

"Quasi volens dividere et separare animam suo";

comme si cela voulait diviser et séparer l'âme de son Créateur.

"Comme si".

Ce n'est pas la réalité car, en fait, il n'y a pas de séparation d'avec Dieu qui demeure uni à la personne. Mais l'union au Créateur n'est plus ressentie. Elle est totalement voilée. L'Ennemi est là, il y a comme

une force, une volonté de diviser. La personne est comme brisée en morceaux. Elle ne sait plus où elle en

est. Parfois, cela tire dans un sens et dans

l'autre; parfois, tout est passif, comme mort. L'Ennemi essaie

toujours de diviser. Il est parvenu à diviser Adam et Eve

qui étaient un. Il essaie de diviser celui qu'il désole en

essayant de le faire aller à "Hue" et à "Dia" dans tous les sens.

Il cherche aussi à séparer l'âme, la personne

de son Créateur, à lui donner le sentiment d'être dans la solitude, abandonnée du Seigneur comme si elle n'était plus

une créature suspendue au souffle

de Dieu. Elle s'imagine condamnée à mort, sur le chemin de l'Enfer.

Reprenons tout le mouvement de cette Règle.

Tout d'abord, l'Ennemi, dans la désolation, provoque

l'obscurité de l'intelligence et le trouble de tout ce qui

est affectif, sensible en nous. Il y a donc attaque au niveau de l'intelligence et au niveau des puissances affectives.

L'orientation donnée par l'Ennemi est de pousser vers le

bas, vers le plus terrestre, de couper de tout ce qui

élèverait vers le haut. Le résultat est une inquiétude à

partir de ces impulsions et agitations. De cette inquiétude

naît l'affaiblissement de la foi, de l'espérance et de

l'amour.

Cela se manifeste par une lourdeur, une torpeur, une tiédeur: la tristesse.

D'où vient le mouvement? L'Ennemi, là, est désigné. Il y a

comme une volonté de diviser, de séparer du Créateur, de

tuer la vie à sa source, de détruire la vie spirituelle en

coupant l'être vivant de sa source.

Tout ceci est bien l'inverse de la consolation spirituelle.

Celle-ci donne l'évidence d'être une créature suspendue au souffle de son Créateur. Elle confirme l'unité profonde dans l'embrasement de l'Esprit qui demeure au cœur de l'homme. La désolation conduit vers la solitude, l'immobilité, la peur, la mort. C'est une tentative de détruire l'histoire de la vie pour la renvoyer à son origine du chaos primitif.

Bien évidemment, à partir de cet état de désolation, les pensées qui naissent en nous (comme Ignace le dit simplement) sont à l'opposé de celles qui se manifestent lorsque je suis consolé.

Mon intelligence obscurcie, en effet, ne peut percevoir que les manifestations mensongères de l'Ennemi. Les pensées qu'il suggère ne peuvent être que mensonge.

Nous en avons fini avec la description de la désolation spirituelle. St Ignace va maintenant nous aider à trouver les comportements qui conviennent lorsque nous sommes désolés.

Toute une série de Règles nous donne là-dessus de bons conseils.

5ème Règle:

Au temps de la désolation, ne jamais faire de changements mais être fermes et constants dans les résolutions et dans la décision où l'on était le jour qui a précédé cette désolation, ou dans la décision où l'on était pendant la consolation précédente; car de même que, dans la consolation, c'est davantage le bon Esprit qui nous guide et nous conseille, de même, dans la désolation, c'est davantage le mauvais".

Avec ces conseils, nous ne pouvons que prendre le chemin pour réussir.

"Au temps de la désolation, ne jamais faire de changements".

"S'en tenir avec fermeté et constance aux décisions déjà prises" .

C'est sage ! Puisque je ne suis pas en état de bien juger et donc de décider juste !

Je me contenterai donc de ne rappeler les décisions que j'ai prises lorsque j'étais sous la mouvance de l'Esprit-Saint. Je me rappellerai, si je peux, les lumières que le Seigneur m'a données, tâchant de garder devant les yeux ces lumières-là, écartant les pensées qui me disent:

"Mais non! tu t'es trompé ! illusion!", écartant aussi les images noires qui viennent de mon regard obscurci.

Je ne changerai rien à ce que j'ai vu et décidé auparavant. Par ex., si j'ai vu, dans la lumière du Seigneur, que j'avais à aller trouver un frère pour lui demander pardon de l'avoir blessé avec une parole vive et si, quelques temps

après, je me sens lourd, tenté de ne rien faire, incapable de poser l'acte prévu, même alors je ne changerai pas mes décisions. Malgré la désolation, je resterai ferme dans cette positionné.

L'accompagnateur doit être vigilant pour ne pas laisser l'accompagné décider des choses importantes pour l'état de vie ou la profession par ex : s'il est dans un état de désolation; car alors, il a plus de facilité de propension à écouter le mauvais esprit que le bon, et surtout parce que sa liberté n'est pas totale.

Ainsi, Françoise avait décidé, dans un moment de lumière, de faire une retraite. 2 ou 3 jours avant la retraite, voici qu'elle se retrouve dans une désolation terrible. Elle vient tout de même mais, durant les premiers jours, elle fait 3 4 fois sa valise, commande le taxi et le décommande. Il paraît que c'est classique ! L'Ennemi veut empêcher l'âme d'aller vers son Seigneur. il fait jaillir dans l'esprit des tas de bonnes raisons: "Ma mère a besoin de toi, .. ton enfant n'est pas en bonne santé et tu es une mauvaise mère si tu le quittes...".

Troubles dans l'affectivité. Cela est classique, normal. Je pense aussi à Philippe qui s'était promis, en retrouvant son épouse avec laquelle il s'était disputé, de lui demander pardon, de lui dire : "vraiment, je n'ai pas été chic avec toi" et puis, arrivé à la porte, voici qu'il se dit: "tu es ridicule! tu ne vas tout de même pas t'humilier comme cela ! c'est elle qui avait des torts!".

La désolation conduit à ne plus pouvoir accomplir "ce qui avait été vu d'une façon lumineuse devant le Seigneur: "demander pardon"; et pourtant, Philippe garde une claire conscience que toute la joie et la paix de la maison est liée à cette demande de pardon.

St Ignace nous conseille donc de nous souvenir qu'on était dans la lumière au moment où l'on a pris cette décision.

Se souvenir. C'est un appel à la mémoire car, dans le moment de la consolation, c'est surtout le bon Esprit qui nous meut; et puisque l'on est dans la désolation et que maintenant on est mû par l'esprit, il n'y a plus qu'à se remémorer ce qu'on avait saisi, vu clairement quand l'apprit nous animait. Dans la désolation, on peut être absolument sûr que celui qui essaie de nous, mener c'est le mauvais esprit. Il n'y a pas à l'écouter. Il faut se dire une fois pour toutes: "Dès que je suis désolé, je ne suis "bon à rien de nouveau" ; ne bougeons pas des décisions prises, n'en prenons pas de nouvelles.

Écoutons maintenant un autre conseil d'Ignace:

"Bien que dans la désolation nous ne devions pas changer nos résolutions premières, il est très profitable de faire énergiquement des changements contre cette même désolation, par exemple en insistant davantage dans l'oraison ou la méditation, en s'examinant avec soin et en donnant d'une manière convenable plus de place à la pénitence".

En 2 mots, Ignace nous dit : "Secoue-toi!

Se secouer, c'est s'appuyer sur la volonté et faire preuve de courage.

Pour que les choses se remettent dans un ordre bien centré sur Dieu, le courage consiste à s'obliger à s'orienter vers le haut; et pour cela, quoi de mieux que de s'ancrer dans la prière? C'est la prière qui nous permettra de bien affirmer notre volonté de rester un fils de Dieu, et non pas de céder aux motions de Satan.

Donc, s'ancrer dans l'oraison, ou elle soit sèche ou aride.

Aucune importance. L'essentiel, c'est de manifester par notre présence devant Dieu que nous avons la volonté de lui rester fidèles.

D'autre part, c'est par ce mouvement vers la prière que nous avons toutes les chances de renouer en nous avec la possibilité d'accueillir la nouvelle consolation. C'est bien en s'orientant vers le Seigneur : et en l'appelant à l'aide que nous nous préparerons au mieux à accueillir l'Esprit quand il nous aidera à reprendre la route avec plus de facilité ou de vigueur.

D'autre part, si notre esprit nous le permet et parfois il ne le permet pas parce que l'Esprit nous agite trop nous pouvons aussi essayer de profiter de ce temps difficile pour nous instruire ou pour méditer. Ainsi, je vais prendre un livre, une lecture dont je sais qu'elle peut nourrir. C'est le moment de se tourner vers sa bibliothèque où j'ai posé bien des livres dont je me suis dit qu'il faudrait les lire un jour mais que je n'ai jamais ouvert. Peut-être est-ce bien ce moment de faire un effort de volonté pour ouvrir au moins mon intelligence à une parole qui m'instruise, qui instruisse mon esprit puisque mon cœur, provisoirement, est fermé.

Se secouer. Ce sera donc, d'abord, faire oraison, méditer.

Mais ce sera aussi scruter nos points faibles là où

l'Esprit risque de gagner du terrain, là où nous risquons de lâcher, de ne pas tenir.

On peut parler d'exercices de vigilance. C'est bien le moment d'être vigilants, de regarder dans nos journées ce qui a pu donner prise à l'Ennemi pour qu'il ait pu nous conduire ainsi dans cet état de désolation.

Ignace propose, pour lutter contre cet état et en sortir, la pénitence.

Dans un temps ou un milieu où l'on ne cherche que l'épanouissement de soi, la facilité, le confort physique et moral, la pénitence a un visage austère.

Quand on lit les vies des Saints qui faisaient des mortifications avec des instruments de pénitence silice, chaînes de fer, etc. on est aujourd'hui horrifiés et on peut se faire des fausses idées sur la pénitence.

Suivant l'étymologie latine, la pénitence comporte l'idée de peine liée au péché.

Dans l'A-T le grand jour de pénitence était le jour de l'expiation : "Yon kippour", jour de pénitence solennelle instituée par Dieu pour l'expiation de toutes les fautes et souillures de l'année non encore pardonnées. Les rites étaient celui du sacrifice d'expiation après lequel le grand-prêtre aspergeait le peuple avec le sang des victimes et le rite du bouc émissaire qui emportait sur lui, au désert dans une terre inhabitée, toutes les iniquités de la nation.

L'épître aux Hébreux. nous dit : "Si du sang de bouc et de taureau et de la cendre de génisse dont on asperge ceux qui sont souillés les sanctifie en leur procurant la pureté de la chair, combien plus le sang du Christ, qui par un esprit éternel, s'est offert lui-même sans tâche à Dieu, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes pour que nous rendions un culte au Dieu vivant!".

C'est Dieu seul qui pardonne, et faire pénitence consiste à se réconcilier avec Dieu.

Jésus, par son sang, a expié nos péchés, et par Lui se réalise tout le sens de l'expiation. Il nous purifie en effaçant les fautes qui nous séparent de Dieu. L'homme, en Lui, devient agréable à Dieu.

Jésus a expié à notre place les péchés sont pardonnés. Alors, pourquoi la pénitence? Seulement pour sortir de la désolation?

la pénitence n'a de raison d'être et de sens que parce qu'elle est un acte dans notre liberté, notre acceptation du salut, notre participation à ce salut que Jésus ne nous donne pas malgré nous ni sans nous. Elle n'a de sens que dans la conversion totale, jusqu'en la racine de l'être. Elle signifie la réconciliation avec Dieu et l'Église, Corps du Christ.

Elle manifeste notre volonté de restauration du Temple de Dieu que nous sommes, de cet édifice spirituel qu'est chacun de nous; et surtout, elle est identification au

Christ. Oui, la pénitence nous configure un peu à Jésus Sauveur.

La pénitence suppose un repentir profond, une peine profonde de n'avoir pas agi comme on aurait dû. Je suis, peiné parce que je n'ai pas su aimer. C'est cela l'essentiel.

Ignace définit d'ailleurs la pénitence comme la douleur de ses péchés et le propos de ne plus en commettre.

Cette pénitence est toujours en relation avec l'amour, et l'amour ne fait pas toujours bon marché de ses fautes.

Ignace dit que la pénitence est avant tout intérieure.

Il la définit : « la douleur de ses péchés avec le ferme propos de ne plus en commettre ».

Ceci suppose une vie spirituelle, une relation à Dieu pleine d'amour. Quand on aime le Seigneur, on est catastrophé en voyant qu'on l'a blessé, ou qu'on n'a pas répondu à son attente. Quand on a cette pénitence intérieure, ce chagrin profond de n'avoir pas répondu à l'appel de l'être aimé, nous avons envie de l'exprimer. C'est alors la pénitence extérieure qui, selon Ignace, est fruit de la pénitence intérieure. Elle est une sorte de mortification du plaisir que l'on a pris malgré l'appel du Seigneur qui nous proposait un autre comportement.

Cette pénitence est donc un acte libre qui vise à mater en nous ce qui s'opposerait aux désirs de Dieu que nous aimons. Quand on se connaît comme pécheur on sait bien que si l'Ennemi peut nous désoler aussi facilement c'est que notre terrain est toujours prêt à accepter la sollicitation du péché. C'est pourquoi la pénitence peut être un moyen d'affaiblir en moi les lieux où l'Ennemi a pris plus facilement.

Dans l'humilité, je me reconnais devant Dieu homme pécheur et je lui demande sa Grâce.

Bien sûr, la désolation n'est pas en soi un péché si l'Ennemi nous attaque. Cela, d'une certaine façon, n'est pas notre faute. Mais sommes-nous sûrs de ne pas avoir adhéré de quelque façon à cette attaque? Qui pourra dire qu'il est pur de tout péché face à la désolation? Si Satan peut me désoler, c'est bien parce que potentiellement je suis pécheur! C'est pourquoi, par la pénitence, je reconnais cela devant Dieu et j'en appelle à sa miséricorde.

la pénitence peut être une attitude préventive, parfois autopunitive. Mais cet aspect n'est certainement pas le meilleur. Elle est préventive dans le sens où, ayant fait l'expérience que par tel ou tel aspect de mes désirs sensibles je suis en danger de péché, je préfère mortifier les lieux où le péché peut avoir pris sur moi.

Je les mortifie, i.e le les affaiblis, de sorte qu'ils ne puissent plus parler et appeler l'Ennemi pour leur donner satisfaction.

Au plan psychologique, la désolation se traduit par une grande frustration de la sensibilité. Or, psychologiquement, lorsque la sensibilité est frustrée son mouvement naturel et immédiat est, au contraire, de rechercher activement des moyens de satisfaction.

Ignace nous dit: "la frustration que vous éprouvez au plan sensible, elle ne doit pas être la maîtresse; et, pour signifier cela on va l'accompagner, la, redoubler en quelque sorte par une nouvelle frustration qui est cette pénitence même.

La pénitence montre que notre identité profonde va au-delà du sensible ou elle s'enracine dans notre filiation à Dieu et non dans nos besoins.

Au n°67 des exercices spirituels, St Ignace note les effets principaux des pénitences extérieures:

1°) Réparer les péchés passés.

2°) Se vaincre soi-même, que le sensible obéisse à la raison et que toutes les parties inférieures soient davantage soumises aux supérieures.

3° Chercher et trouver une grâce ou un don qu'on veut ou qu'on désire.

Ignace vient de nous dire qu'en période de désolation nous avons à nous secouer, à faire appel à notre volonté. Il nous avait conseillé auparavant de faire appel à notre mémoire, de nous souvenir afin que dans le moment présent nous continuions à être conduits par ce qui avait été décidé en période de consolation.

Dans la Règle que nous allons écouter maintenant, il nous demande d'être intelligents, de mettre en œuvre notre intelligence. Et cependant, nous l'avons dit, celle-ci est obscurcie; et même obscurcie, elle peut être utilisée pour comprendre, justifier le bien-fondé de l'épreuve vécue dans la désolation.

7ème Règle. -

"Celui qui se trouve dans la désolation considérera comment le Seigneur, pour l'éprouver, l'a laissé à ses facultés naturelles afin qu'il résiste aux diverses agitations et tentations de l'Ennemi; car il le peut avec le secours divin qui lui reste toujours, même s'il ne le sent pas clairement. En effet, si le Seigneur lui a retiré sa grande faveur, son immense amour et sa grâce intense, il lui reste cependant la Grâce suffisante pour le salut éternel.

Il s'agit donc de réfléchir sur les bienfaits de l'épreuve

que le seigneur laisse tomber sur nous, puisqu'il laisse l'Ennemi nous plonger dans l'état de désolation.

Réfléchir, cela consiste en 2 choses:

Tout d'abord, se connaître soi-même. Comme le dit st Ignace, la désolation réduit à nos puissances naturelles; c'est bien le moment de faire notre bilan de santé, l'état des lieux de la maison où nous habitons.

Nos puissances naturelles ! Que peuvent-elles faire face à cette désolation?

Le moment est bien choisi pour examiner l'état de notre volonté, de notre courage, de notre fermeté, de nos certitudes, de nos évidences.

Qu'est-ce qui est ébranlé, qu'est-ce qui ne l'est pas au moment de la désolation?

Se connaître soi-même, c'est constater dans la désolation la difficulté avec laquelle nous tenons la route par nos propres forces, et l'impossibilité où nous sommes de continuer à développer nous-mêmes en nous l'amour de Dieu et l'amour de nos frères.

Réfléchir nous amène alors, dans un même temps, à reconnaître la puissance de la Grâce du Seigneur qui est seule à nous tenir à la fois en vie et en mouvement et c'est donc l'occasion de nous pénétrer de cela.

Même si je constate que dans ces cas de désolation je ne peux rien lorsque je suis abandonné à mes propres forces, je peux cependant être sûr que j'ai la possibilité de sortir de cet état de dépression, ou tout au moins de lutter contre lui et de ne pas succomber aux tentations.

Mais pour cela, il faut que j'aie assez de courage pour l'appeler à mon secours. J'ai à prendre la décision de l'appeler car, souvent, je peux constater que mon hypocrisie conclut trop vite que la tentation est trop forte pour que j'y résiste, et le désir de céder fait que je n'appelle pas au secours.

Nous pourrions presque dire que l'épreuve de la désolation est nécessaire.

Une plante que l'on a toujours laissée en serre et qui a été toujours bien arrosée, il suffit de laisser une fenêtre ouverte qui crée un courant d'air glacé pour qu'elle meure d'un seul coup. Toute maîtresse de maison sait cela.

Si le Seigneur veut préparer des hommes et des femmes qui puissent être apôtres dans le monde, il faut que ceux-ci puissent faire face aux intempéries de ce monde. Il n'y a pas à s'étonner que le Seigneur laisse ses disciples se faire éprouver dans des moments de désolation. Ces temps d'épreuve vont peu à peu les fortifier dans la foi, l'espérance et l'amour.

Qui sait traverser les temps de désolation spirituelle s'enracinera en Dieu, et peu à peu plus rien ne pourra l'ébranler. Il sera solide. Nous le savons bien dans la vie. Sur qui peut-on compter? Un homme, une femme qui n'a jamais été éprouvé ne peut pas aider les autres. Il va donner des paroles qui ne rejoindront pas ce que vivent les gens en plein monde, qui sans cesse sont mis à l'épreuve car l'Ennemi qui parle par les mas-maédias, les voisins, l'esprit du monde qui règne dans les entreprises...etc.

Pour pouvoir épauler les gens qui sont dans le monde, il faut soi-même avoir été enraciné dans la foi, l'espérance et l'amour par l'épreuve.

Quand on a tenu bon pendant 20 ans la fidélité à une oraison quotidienne malgré les sécheresses terribles, quand dans son foyer on a tenu bon malgré les épreuves de la maladie des enfants, de la dépression de son conjoint, quand dans l'entreprise on a tenu bon à être un porte-parole de la justice de Dieu malgré les calomnies et les attaques de tout genre de nos collaborateurs, alors tous savent que l'on peut compter sur nous.

L'homme spirituel, quand la désolation arrive, ne peut plus que se dire : "tiens ! le Seigneur est en train de me fortifier! Il laisse, l'Ennemi m'éprouver pour que je devienne un témoin encore plus vigoureux de l'Évangile". Rappelons-nous Job : Dieu le laisse mettre à l'épreuve, lui, son serviteur ! Mais quand Satan se casse les dents devant sa foi, Job se fortifie et il devient un témoin bouleversant pour tous ses amis qui lui avaient tenu de si beaux discours. Lui peut dire au Seigneur : Je te connaissais par ouïe-dire, maintenant je t'ai vu!".

Voilà le fruit d'une désolation spirituelle bien vécue.

St Pierre, dans sa 1ère Ep 1..6-7 nous déclare: "Vous tressaillez d'allégresse, même s'il faut que pour un peu de temps vous soyez affligés par diverses épreuves, afin que la valeur éprouvée de votre foi, beaucoup plus précieuse que l'or périssable qui pourtant est éprouvé par le feu, provoque louange, gloire et honneur lors de la Révélation de Jésus-Christ"?

Nous voici ainsi introduits à la Règle suivante d'Ignace: "Celui qui est dans la désolation doit travailler à demeurer dans la patience qui est opposée aux vexations qui lui adviennent. IL doit penser qu'il sera consolé s'il met tout son soin à combattre la désolation.

"Celui qui est dans la désolation doit demeurer dans la patience".

Qui dit patience ne dit pas passivité. Il ne s'agit pas d'être passif, mais d'accepter l'épreuve, de la porter, de la

prendre sur soi et d'en souffrir comme le Christ, dans sa passion, a souffert.

Il s'agit de ne pas aimer à moitié, comme des débutants, mais peu à peu d'apprendre à aimer comme Jésus-Christ nous a aimés.

Cette croissance de la vie spirituelle ne peut se faire qu'à travers certaines passions; des passions qui nous mettent sur le chemin de Croix du Christ lui-même, qui nous font aller jusqu'au bout de l'amour ou, comme st Jean le dit du Christ au chap.13, I : « Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout ».

Le temps de la désolation est bien un temps où nous sommes appelés à aimer pour de bon et à demeurer patients en attendant que la consolation revienne, comme dit st Ignace. Cependant, le but de la vie spirituelle n'est pas d'être consolés, pas plus que de souffrir d'ailleurs; il s'agit bien d'aimer. Et cette patience doit être l'état normal du chrétien quelles que soient d'ailleurs la consolation ou les désolations qu'il expérimente.

"Celui qui veut venir à ma suite, qu'il prenne sa croix et me suive » !, !.

Nous avons à être patients dans les temps de la désolation, mais cette patience est celle d'un prophète. Ignace nous dit de penser, dans la désolation, aux temps où nous serons consolés.

Un chrétien ne vit pas un temps de mort comme quelque chose qui serait fermé sur lui-même - la mort étant toujours l'œuvre de Satan - mais un chrétien vit ces temps de mort en songeant à la Résurrection qui est déjà là, voilée mais bien présente.

Notre certitude de la venue de la consolation, du temps de la lumière, après le temps de la désolation actuelle, nous permet de traverser la vie paisiblement. C'est l'attente de l'aurore nouvelle du jour de Pâques.

Le temps de la désolation est, par excellence, le temps des actes de foi: Je ne sens rien, je ne vois rien, mais j'affirme ma foi. Je la vis. J'exprime au seigneur ma foi en lui. Je lui dis aussi mon espoir, même si je ne la sens pas

. Seigneur, quand tout vacille, ta Parole est mon Roc, quand je suis dans la nuit, ta Parole est ma Lumière; quand la tempête se déchaîne, ta Parole suffit pour calmer la mer et les flots; quand les attaques de l'ennemi sont plus violentes ou plus sournoises, elle est ma forteresse. Oui, Seigneur, c'est ainsi que je veux marcher sur ta seule Parole, contre toute évidence sensible; comme la réaction de st Pierre : "Nous avons péché toute la nuit, Seigneur, sans

rien prendre, mais sur ta Parole je jetterai le filet".

C'est plus que jamais le moment de faire confiance à la Parole qui me suffit.

Toutes ces Règles nous ont permis de préciser les attitudes justes qu'il nous faut adopter pour lutter de façon heureuse dans les temps douloureux de la désolation.

Ignace, maintenant, nous pose une question: "Pourquoi la désolation spirituelle peut-elle nous atteindre? Quelles sont donc les complicités en nous qui permettent à cette désolation d'avoir prise? et de m'installer au plus profond de moi-même?"

Ignace nous donne raisons essentielles:

La lère, c'est que nous sommes tièdes, paresseux ou négligents dans nos exercices spirituels.

Ainsi, c'est à cause de nos fautes que la consolation spirituelle s'éloigne de nous. La désolation vient alors de soi-même. C'est de ma faute car j'ai négligé ma relation au Seigneur. Je suis peut-être lent à prier, à rencontrer Dieu; j'ai négligé sans doute l'oraison; je suis médiocre dans ma vie spirituelle... C'est moi qui me mets, d'une certaine manière, en-dehors de l'amour et, par le fait même, j'en subis les conséquences... Peut-être n'ai-je pas pris le temps suffisant pour prier, le temps que le Seigneur m'inspirait de prendre.. Les activités m'accaparent et j'ai toujours au moment de prier une chose urgente à faire?... Je ne me tourne pas assez vers le Seigneur, je ne l'appelle pas et il me laisse libre. Il se tient discrètement derrière la porte que j'ai fermée; il faudrait que je l'ouvre, et je ne l'ai pas ouverte.

Donc, c'est à cause de moi qu'est arrivée la désolation, et j'ai, dans ce cas-là, humblement à me tourner vers le Seigneur et à reconnaître que cette désolation vient de moi-même.

St Ignace nous suggère la 2ème raison pour laquelle nous nous trouvons désolés

"

C'est, dit-il pour nous faire éprouver ce que nous valons et jusqu'où nous allons dans son service et sa louange sans un tel salaire de consolations et de grandes grâces".

La désolation va s'installer en raison de mon imperfection encore actuelle. Je vais être éprouvé afin de grandir. Au moment où il m'est proposé de vivre quelque chose d'un peu exigeant, je m'aperçois de ma fragilité, je sens mes limites, ma faiblesse, et ceci me pousse à crier vers le Seigneur. Je constate que je ne vais pas loin dans le service du Seigneur et de sa louange sans le salaire de consolations et de grandes grâces. Si le Seigneur me prive de sucreries comme un enfant, je m'aperçois que mon amour est encore très

fragile, ma fidélité encore très vulnérable.

La raison de ma désolation est bien le besoin que me soient révélées mes limites, mon imperfection.

Le Seigneur permet la désolation comme une épreuve:

l'épreuve de l'amour : "Es-tu capable de m'aimer gratuitement, non pour mes dons mais pour moi?"

Dans la vie, c'est bien une tentation d'aimer les gens pour ce qu'ils vous apportent.

3° Est-ce que j'aime le Seigneur pour Lui-même ou pour ce qu'Il me donne?

Suis-je comme les Juifs qui allaient à Béthanie non pour Jésus mais par curiosité, pour voir Lazare ressuscité?

On peut cependant se plaindre de cette épreuve-là; ce qu'a fait la grande Ste Thérèse lors d'un voyage, elle s'impatiente devant un gué inondé; le Seigneur lui dit : "c'est ainsi que je traite mes amis"; "ce n'est pas étonnant, dit-elle, que tu en aies si peu!".

Le Seigneur demande que nous l'aimions, non pour ses dons mais pour lui-même.

Voici la 3ème raison pour laquelle nous nous trouvons désolés :

"Pour nous donner véritable savoir et connaissance en sorte que nous le sentions intérieurement de ce qu'il ne dépend pas de nous de faire naître ou de conserver une grande dévotion, un amour intense, des larmes ni aucune autre consolation spirituelle, mais que tout est don et grâce de Dieu notre Seigneur; et aussi pour que nous ne fassions pas notre nid chez autrui, exaltant notre esprit en un orgueil ou une vaine gloire qui nous attribue à nous mêmes la dévotion ou les autres formes de la consolation spirituelle

Il s'agit d'une épreuve de vérité. l'orgueil vient facilement en nous.

Dès que nous sommes fidèles ou joyeux nous nous prenons pour je ne sais quel personnage ou je ne sais quel dieu, et même parfois pour Dieu Lui-même; mais nous ne sommes que des créatures.

"Qu'as-tu que tu ne l'ai reçu?".

Tout est don et grâce de Dieu, sans cesse j'ai besoin de le constater.

le Seigneur permet à l'Ennemi de me mettre dans un tel état que privé: du sentiment de la consolation je me retrouve à ma vraie place celle de quelqu'un qui, sans son Seigneur, sans la source de vie, ne peut plus rien, n'est plus rien.

Pour st Ignace, il y a donc 3 raisons principales pour lesquelles nous nous trouvons désolés :

-la lère est plus de purification;

-les 2 autres plus d'édification: savoir qui je suis, mes limites, savoir que je suis seulement une créature. Tout ceci montre bien que les temps de désolation ne sont pas à mépriser. Ils sont peut-être aussi précieux que les moments de consolation pour la croissance de notre vie spirituelle.

Dans la règle suivante, Ignace met précisément un lien entre ces temps de consolation et de désolation.

"Celui qui est dans la consolation doit penser à la façon dont il se conduira dans la désolation qui viendra ensuite en prenant des forces nouvelles pour ce moment-la."

La désolation est si importante qu'il faut s'y préparer pour bien la vivre. C'est à cette préparation que peuvent viser certains temps de consolation.

Car en effet, quand on est dans la consolation, on peut non seulement recevoir avec reconnaissance le don que le Seigneur nous fait, qui rejaillit sur les sens, mais on doit aussi penser à la manière dont on se conduira dans la désolation qui viendra ensuite.

les temps de consolation sont des moments où l'on prend des forces, des vitamines,, pour ainsi dire, pour pouvoir tenir, durer dans les temps de consolation.

"Dans la vie spirituelle, on ne peut pas isoler un état de ceux qui ont précédé".

Cette Règle d'Ignace indique que la désolation ne peut être vécue que parce qu'elle suit une consolation et qu'après la désolation il y aura, une consolation.

Cette dimension préventive dans la consolation :prendre force pour le temps où je serai désolé, montre bien la dimension historique de l'homme.

Notre tentation est, en effet, de vivre l'instant présent comme un absolu, alors qu'il n'est que la suite d'une histoire qui a à se construire instant après instant.

La dernière Règle que nous propose Ignace est un peu une récapitulation de tout ce qui a précédé.

"Celui qui est consolé doit tâcher de s'humilier et de s'abaisser autant qu'il lui est possible en pensant au peu qu'il vaut au temps de la désolation, sans cette grâce ou cette consolation".

"Au contraire, celui qui est désolé doit penser qu'il peut beaucoup avec la Grâce qui suffit pour résister à tous ses ennemis en prenant des forces dans son Créateur et Seigneur".

Voilà situés les temps de désolation et de consolation pour qu'ils s'articulent en un mouvement harmonieux, pour qu'ils se mettent en relief l'un l'autre et s'aident à porter leurs fruits propres.

la croissance en Dieu exige cette vigilance permanente. Quand je suis consolé, le danger serait que je détourne la consolation de sa raison d'être qui est de me fortifier, de me réjouir pour que, préventivement, je me prépare à vivre le temps de désolation le mieux possible.

Je vais donc, dans ces temps de consolation, m'humilier au maximum me mettre à ma vraie place de créature, ce qui est un des effets de la, désolation, me renvoyer à ma vraie place, tout en bas. Je vais donc m'abaisser.

Dans la consolation, j'essaie de me souvenir des temps de désolation et, ainsi, je crée une communication entre ce temps de consolation présent et le temps de consolation qui suivra. C'est un peu l'histoire des vases communicants: la force que je reçois dans ces temps de consolation, je la fais passer à l'avance dans les temps de désolation qui ne manqueront pas de venir.

A l'inverse, quand je suis désolé je me rappelle que lorsque j'étais consolé j'étais très fort, très puissant en Dieu. Ainsi, ma désolation ne sera pas vécue coupée de mon histoire, mais vraiment dans le mouvement global de ma vie. Je suis un vivant qui dure. Chaque instant n'est pas situé s'il n'est pas perçu, relié aux instants qui l'ont précédé et à ceux qui le suivront. C'est leur ensemble qui constitue mon histoire.

Dernière remarque :

Être conscient des temps de consolation et de désolation n'est pas toujours évident dans la vie quotidienne. Il faut souvent se retrouver dans des situations privilégiées pour les percevoir. C'est pourquoi les gens qui vivent des retraites, des temps de récollection, des moments de vie spirituelle, préservés du tapage du monde, les perçoivent beaucoup mieux que ceux qui restent dans la vie courante ou ils sont perturbés par de nombreux soucis et préoccupations.

Ainsi, la vie dans le monde peut supprimer la, perception des reliefs de la vie spirituelle, passer sous silence les temps de désolation, étouffer même les temps de consolation. Apparemment, je peux même paraître un être insensible qui ne sait plus distinguer les temps de lumière des temps de ténèbres. Tout est affadi, mélangé.

Voilà pourquoi il est important de prendre des temps de paix, de retraite, peut-être afin de mieux goûter la beauté profonde de nos vies, la joie de retrouver le Seigneur, en contraste avec des moments plus obscurs. Heureux les disciples qui, comme dans la parabole des vierges sages et des vierges folles, savent garder leur lampe allumée en attendant l'arrivée de l'époux.